

Poème pour l'année 2016 en dialecte de Niederroedern

Zum Nayjohr 2016
S' alte Johr isch vun uns gange
Verabschied hat's sich bei uns heit
Gut hat's naye johr ang'fange
Viel Glick, viel G'sundhat un viel Freid.

S' isch Mitternacht dä Mond scheint hell
Er gickelt aus dä Wolke vor
Vergange isch des Alte schnell
Un vor uns steht ä junges Johr.

An dem Kalender steht so scheen
Ganz gross mit fetter schwarzer Zahl
Gedruckt zweitausend un Sechzehn
Prosit Nayjohr ins Seltzbachtal

Ä proscht Nayjohr noch iwveral
Ä gutes Johr, ä scheeni Zeit
Dass niemand hat kan Weh kan Qual
Dass Fridde gibt fer alli Leit.

D' Rakete zische, s' bollert, s' kracht
Sie flieje unter d' Sterne hoch
Am Himmel helli Farwepracht
Soll bringe Glick zum naye Johr.

Jetzt Gläser hoch un schenkt voll ein
Un proschtet uff des frische Johr
Soll Spass uns bringe, des werd fein
Un Frehlichkat wie nie zuvor.

Viel guti Wunsch, ä feschter Mut
Dass jeder in dem Johr bleibt g'sund
No isch des Läwe scheen un gut
Bis an die nächscht Silveschter Stund.

Robert Besenbruch

Histoire d'une Auberge



En 1735, le prévôt de Niederroedern, Caspar Koblenzer, construisit une grande maison à colombages. Son emplacement est situé à l'entrée de la rue de la gare côté gauche, sur un terrain de 11,46 ares. Au rez-de-chaussée le propriétaire aménagea une auberge à l'enseigne « Krone » (couronne). Le bâtiment passa de père en fils puis au gendre David Debus. Sous la Révolution, son enseigne « Krone » jugée trop aristocratique dut être changée en Rose. Par la suite, la maison fut plusieurs fois vendue, mais resta toujours une auberge. Vers le milieu du 19ème siècle, le Haras de Strasbourg installa dans l'écurie de l'auberge un dépôt d'étalons. Vers la fin des années 1870, la famille Jacques Rott a acheté le restaurant. Jacques Rott qui avait appris le métier de boucher, installa une petite boucherie en face dans les dépendances. Mais il se contentait de la vente de viande de porc. Au village il y avait deux boucherie cacher et il ne voulait pas faire de la concurrence aux juifs par ce qu'ils étaient client au restaurant. Le jour du sabbat (samedi), après la promenade, les juifs remplissaient l'auberge, buvant leur café et jouant aux dominos. Un jeu qui était très à la mode à cette époque. Par la suite Jacques Rott a construit une grande salle au-dessus de la cour avec balcon. Dorénavant, à chaque jour férié sont organisés des bals. Voici ce qu'on peut-on lire concernant l'ambiance qui y régnait sur une carte postale écrite le lundi de Pentecôte 1901 à 2 heures du matin : « *Chez Rott à la soirée dansante, en plein d'entrain. Si seulement ce moment joyeux durerait éternel* ». Signature d'une dizaine de filles et garçons du village. Le restaurant avait sa place dans le « Mündel », guide touristique le plus consulté à l'époque. Au début du 20ème siècle, pendant les « Kaisermanöver », l'état-major de la division se retrouvait tous les soirs à la salle pour le dîner. Au bout de la longue table prenait place le général. Le service fut assumé par des filles du village. Chaque soir, pendant que les officiers dînaient une musique militaire, installée en face de l'auberge, donnait un concert. Cet évènement rassemblait les villageois et les mélomanes des alentours. En 1919, le bâtiment fut vendu à un certain Eder de Lembach. Mais le restaurant avait perdu sa notoriété. Autour des années 30, l'auberge fut donnée en location à la famille Guillaume Marmillod. Vers 1935, Eder vendit sa propriété à Ball Victor. A part l'auberge, il exploita son métier de charron. Les années après la guerre, la salle servit à des soirées festives et dansantes. Représentation théâtrales, projections de films, fêtes scolaires de Noël et au mois d'août, deux jours de grand bal de la Kirwe. De 1976 à 78 l'auberge fut louée à la famille Wagner. A partir de 1978, Monique et Francis Schehr exploitèrent le restaurant, puis en 1985 ils achetèrent la propriété. En 1989, Monique et Francis mettaient la clé sous la porte. Ainsi s'achevait, après 254 ans d'existence, l'auberge à la Rose. Les bâtiments ont été vendus, restaurés et transformés en plusieurs appartements.

Robert Besenbruch